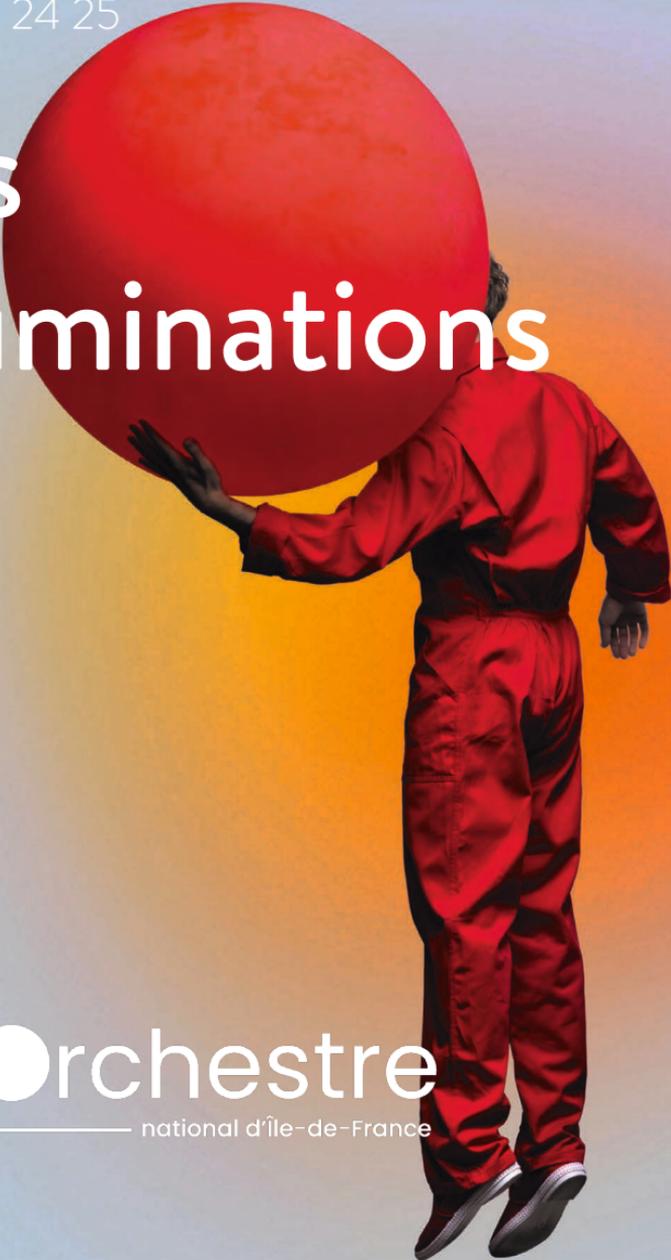


SAISON 24 25

Les Illuminations

A person wearing a bright red jumpsuit is seen from behind, holding a large, glowing red sphere. The background is a gradient of light blue at the top and bottom, with a warm orange glow behind the person and the sphere.
Orchestre
national d'île-de-France

Ce concert sera donné :

- Vendredi 29 novembre - Brunoy (91), Théâtre de la Vallée de Yerres
- Mardi 3 décembre - Paris (75), Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
- Dimanche 8 décembre - Saint-Michel-sur-Orge (91), Espace Marcel Carné

Les Illuminations

GABRIEL FAURÉ

Masques et Bergamasques op. 112

BENJAMIN BRITTEN

Les Illuminations op. 18

Entracte

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY

Symphonie n° 3 en la mineur op. 56 « Écossaise »

direction **Stephanie Childress**

ténor **Kaëlig Boché**

violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

Masques et Bergamasques op. 112

1. Ouverture : allegro molto vivo
2. Menuet, tempo di minuetto : Allegro moderato
3. Gavotte : Allegro vivo
4. Pastorale : Andante tranquillo



1919



le 1^{er} mars 1919, à l'Opéra-Comique à Paris ; puis le 10 avril 1919, au Théâtre de Monte-Carlo



31 cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbales, harpe



16 minutes

« La première qualité de la musique est d'être une langue universelle ou plutôt la langue d'une patrie tellement au-dessus de toutes les autres qu'elle s'abaisse lorsqu'elle traduit des sentiments ou des traits de caractère propres à telle ou telle nation : un musicien véritablement doué doit pouvoir faire de la musique sans marque de nationalité. »

Gabriel Fauré, Lettre à Paul Poujaud, 3 septembre 1885.

L'année 1919 est une année importante dans la vie artistique de Gabriel Fauré, alors âgé de 74 ans. C'est sa dernière année à la tête du Conservatoire de Paris (un établissement qu'il aura dirigé pendant quinze ans lorsqu'il prend sa retraite en 1920) ; c'est l'année de la création à la salle Gaveau sous la direction de Vincent d'Indy de sa *Fantaisie pour piano et orchestre op. 111* avec Alfred Cortot au piano ; et c'est l'année de la création parisienne de *Pénélope*, son unique opéra. Quelques mois après ce dernier événement, il compose pour le Théâtre de Monte-Carlo (qui avait vu la création de *Pénélope* en mars 1913), la musique d'un divertissement scénique imaginé par René Fauchois (le librettiste de son opéra) à partir des personnages

et des intrigues de la Commedia dell'arte. Fauré rassemble pour cette comédie bondissante des pièces anciennes et les fait alterner avec des morceaux nouvellement composés. Il fait ensuite éditer les nouvelles pièces sous la forme d'une suite qui garde le titre du spectacle : *Masques et Bergamasques*. Ces brèves pages sont écrites dans un style qui n'est pas sans rappeler Mozart, comme un lointain hommage à son opéra *Così fan tutte*.

PROPOS DU COMPOSITEUR

« Raoul Gunsbourg (directeur du théâtre de Monte-Carlo) a demandé à René Fauchois d'établir un petit scénario, poème, chant et danse, qui comporterait comme musique quelques-unes de mes œuvres anciennes : *Madrigal, Pavane, Clair de Lune*, etc., pour être représenté l'hiver prochain en Principauté. J'aurais à y ajouter une petite Overture, un Menuet et une Gavotte que j'ai déjà dans la tête. Comme l'ensemble de ce petit tableau n'est pas destiné à faire une partition, je me réserve de réunir en une petite Suite : l'Overture, le Menuet et la Gavotte sous ce titre emprunté au *Clair de Lune* de Verlaine, *Masques et Bergamasques*, et bien entendu, je vous la réserve. Quant au petit tableau en question, il ne saurait avoir d'autres destinées que sa représentation à Monte-Carlo. C'est sur le désir du Prince de Monaco que Gunsbourg nous l'a demandé, et je trouve là une des opérations affectueuses et discrètes de notre ami Camille Saint-Saëns qui ne se vante pas de sa sollicitude pour ceux qu'il aime. »

Gabriel Fauré, Lettre à son éditeur Jacques Durand, 3 septembre 1918.

CE QUE L'ON EN A DIT

« La musique de Gabriel Fauré est faite de charme et de force. Deux pôles, même si trop souvent l'on aperçoit que le premier. L'équilibre de son art tient précisément : dans sa technique, à celui de la discipline originelle et de la liberté d'écriture ; dans son être, à ce mélange de tendresse et d'énergie intime (encore

que certaine volonté lui manquât, celle, parfois, de savoir refuser) ; dans son esthétique générale enfin, à l'harmonie du sentiment et de la raison. Le fameux charme fauréen... Dissipons l'équivoque. Lorsqu'une musique possède la séduction de la réussite parfaite, certains esprits mal tournés affectent de croire qu'elle n'est que sensation voluptueuse, image du plaisir matériel. Or le charme de Fauré pénètre bien au-delà des sensations. Certes, à l'origine, il n'est pas exempt de la sensualité. Elle est nécessaire à tout artiste : sensualité devant l'harmonie des accords et des lignes, devant la nature, devant la beauté sous maint aspect. Mais quoi ? Est-ce que l'art n'a pas recours à la matière ? Est-ce que cette matière n'est pas la condition primordiale, le support de toute expression réalisée ? Chez Debussy, chez Mozart, vous rencontrerez pareille séduction de la substance, sans qu'on puisse jamais la tenir pour coupable, parce que cette substance est animée de l'intérieure vie humaine. La musique de Fauré est à base de bonté, de tendresse et d'amour. Cette musique, avant tout aime. Elle ne se moque point, elle ne ricane pas non plus, elle ne procède jamais par caricature : elle se diversifie dans les mille sentiments qui touchent à l'amour. »

Charles Kœchlin, *Gabriel Fauré*, Paris, Éditions Le Bon Plaisir, 1949.

EN 1919...

- Création parisienne de *Pénélope*, l'unique opéra de Gabriel Fauré (Opéra-Comique, 20 janvier) ; première audition publique du *Concerto pour violoncelle* d'Edward Elgar (Londres, 27 octobre) et du *Chant du Rossignol*, ballet d'Igor Stravinsky (Genève, 6 décembre).
- L'inventeur russe Lev Sergueïevitch Termen, dit Léon Theremin, invente le thérémine, un instrument de musique monodique qui produit le son à partir d'un signal électrique engendré par un oscillateur hétérodyne à tubes électroniques ; le son électronique résultant ressemble à celui d'une scie musicale.
- Sorties au cinéma : *La Métisse* (Fritz Lang), *J'accuse* (Abel Gance), *Une Idylle aux champs* (Charlie Chaplin), *Le Cabinet du docteur Calligari* (Robert Wiene) et *Madame du Barry* (Ernst Lubitsch).

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Les Illuminations op. 18

N° 1 Fanfare

N° 4 Royauté

N° 8 Parade

N° 2 Villes

N° 5 Marine

N° 9 Départ

N° 3a Phrase

N° 6 Interlude

N° 3b Antique

N° 7 Being Beauteous



1938-1939



le 30 janvier 1940, à Londres, par la soprano Sophie Wyss
et le Boyd Neel Orchestra, sous la direction de Boyd Neel



31 cordes



21 minutes

*« La musique de Britten revendique jusqu'au moindre frisson
épidermique qu'elle provoque. Elle aime à vibrer et à faire vibrer ;
tour à tour, elle alanguit, impressionne, émeut,
bouleverse, inquiète, interroge, indispose, satisfait l'oreille
et la dérange profondément. »*

Xavier de Gaulle, 1996.

Pour l'essentiel, les mélodies composées par Benjamin Britten sont de langue anglaise. Il n'a que très peu mis de poèmes français en musique ; une première fois en 1928, avec les *Quatre chansons françaises* à partir de la poésie de Victor Hugo ; puis avec *Les Illuminations*, un cycle de mélodies pour voix et orchestre à cordes composé sur des extraits de poèmes d'Arthur Rimbaud, issus de son recueil du même nom. Ce cycle est un véritable chef-d'œuvre : il y a très peu d'exemples de compositeurs non français qui aient assimilé avec autant de justesse, à la fois la prosodie, la forme, la concision, la densité et l'esprit de la poésie de Rimbaud. *Les Illuminations* sont contemporaines de l'exil du compositeur britannique aux États-Unis, peu avant la Seconde Guerre mondiale. Cette œuvre représente à la fois le couronnement de sa production des

années 1930 et un tremplin vers ses futures compositions. Écrites pour et créées par la soprano Sophie Wyss, ces mélodies furent enregistrées par Britten avec son compagnon le ténor Peter Pears ; aujourd'hui malgré la préférence très nette de certains pour la couleur originale de la voix de soprano, la concurrence des ténors anglais, forte de l'exemple du compositeur, s'est le plus souvent imposée.

AUTOBIOGRAPHIE DU COMPOSITEUR

« Il était une fois un élève d'école primaire, un enfant tout à fait ordinaire. Il adorait les mathématiques, se débrouillait en histoire, était effrayé par les versions latines. Il avançait dans ses études lentement et régulièrement, jusqu'à l'âge de treize ans où il atteint le pinacle de l'importance et de la grandeur, qu'il ne devait ensuite jamais retrouver : délégué à la discipline et *Victor Ludorum* [le vainqueur des jeux, trophée sportif remis dans les écoles publiques britanniques]... Mais il y avait quelque chose de curieux en ce garçon : il écrivait de la musique. Des pages et des pages de musique. Je ne sais vraiment quand il trouvait le temps. À cette époque, il y a longtemps, les écoliers n'avaient pas beaucoup de temps libre ; la journée commençait à 7h30 et s'achevait avec les prières à 20 heures ; l'emploi du temps était bien rempli. Il y avait pourtant quelques moments perdus au lit, des après-midi de congé et les dimanches, et d'une manière ou d'une autre, ces pages furent écrites : six quatuors à cordes, douze sonates pour piano, des douzaines de chansons, sonates pour violon, des suites, valse, fantaisies et variations, un poème symphonique *Chaos et Cosmos*, une énorme symphonie pour orchestre gigantesque, et même un oratorio. Tous les numéros d'opus de 1 à 100 étaient remplis et catalogués avant qu'il n'ait quatorze ans. »

Benjamin Britten, *Notice autobiographie : enfance à Lowestoft*, 1950.

CE QUE L'ON EN A DIT

« À plus d'un titre, *Les Illuminations* tournent autour des images de l'enfance ou du moins d'un monde vu au travers des yeux de l'enfant, c'est-à-dire dans un état où la conscience n'a pas encore été pervertie par les notions de bien et de mal. C'est en effet le cycle de l'émerveillement, mais aussi de la découverte et de l'acceptation d'une sensualité à part, scellée dans la relation désormais définitive avec le ténor Peter Pears (auquel *Being Beateous* est dédié) et confirmée par la conquête d'une indépendance que l'exil volontaire aux États-Unis semble promettre. Lorsqu'il découvre les poèmes d'Arthur Rimbaud, Britten s'identifie immédiatement à ce jeune poète subitement jeté dans la tourmente et dont l'écriture à la fois fulgurante, limpide jusque dans son hermétisme et profondément sensuelle fut une révélation. Son éternelle jeunesse, sa précocité, sa sexualité trouble et finalement son exil, hors des mots et du monde, ne pouvaient non plus manquer de fasciner Britten. »

Xavier de Gaulle, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, 1996.

EN 1940...

- Premières auditions publiques de *Pierre et le Loup*, ballet de Sergueï Prokofiev (New York, 13 janvier), du *Divertimento* de Bela Bartok (Bâle, 11 juin) et radiodiffusion du premier concert de Maria Kalegeropoulos qui deviendra Maria Callas.
- En librairie : *Anthologie de l'humour noir* d'André Breton ; *Le Bel indifférent* de Jean Cocteau ; *L'Imaginaire* de Jean-Paul Sartre ; *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzatti et *Pour qui sonne le glas* d'Ernest Hemingway.
- Le Museum of Modern Art (MoMA) de New York est l'un des premiers musées d'art au monde à se doter d'un département spécifique consacré à la photographie (fondé par le photographe américain Beaumont Newhall).

FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)

Symphonie n° 3 en la mineur op. 56 « Écossaise »

1. Andante con moto – Allegro un poco agitato – attacca
2. Vivace non troppo – attacca
3. Adagio – attacca
4. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

 1829-1842

 le 3 mars 1842, au Gewandhaus de Leipzig sous la direction du compositeur

 31 cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, timbales

 38 minutes

« La Symphonie en la mineur contient Mendelssohn tout entier : sentiment fiévreux et passionné, mouvements emportés et rapides, dessins serrés, harmonies touffues et hardiesses contenues par la sévérité de la forme : nous retrouvons en même temps ici le style du Songe d'une Nuit d'été, avec toutes ses délicatesses et son indicible poésie. »

Hippolyte Barbedette, Félix Mendelssohn : sa vie et ses œuvres, Paris, 1868.

Au cours de son voyage en Écosse (été 1829), imprégné des lectures de Walter Scott et des légendes poétisées par Macpherson, Mendelssohn éprouve une nécessité intérieure à exprimer en musique les sensations ressenties au contact des paysages nouveaux qu'il découvre ainsi que les expériences culturelles qu'il vit. Dans une lettre de la fin du mois de juillet, il écrit à ses parents avoir trouvé l'idée musicale (seize mesures) du début d'une symphonie en la mineur qu'il appellerait « L'Écossaise », en visitant le palais de Holyrood (Edimbourg), ancienne résidence de Marie Stuart. Pendant les trajets, il dessine également dans ses carnets de voyage les grands lacs et les paysages de cette région. Ce sont à la fois les décors

naturels grandioses, les grandes épopées historiques et les légendes écossaises qui nourrissent l'imagination du jeune homme de 20 ans plutôt que la recherche du folklore ou le relevé de thèmes nationaux. Il ne revient au travail sur « L'Écossaise » que bien plus tard (achèvement en 1842) : il s'agit sans doute de l'œuvre la plus remaniée par Mendelssohn qui éprouvait des difficultés à l'achever, ses premières impressions s'éloignant de lui à mesure que les années passaient. Quelques mois après sa création triomphale à Leipzig, l'œuvre est reprise à Londres devant la reine Victoria à laquelle elle est dédiée : elle y reçoit un accueil aussi chaleureux.

CE QUE L'ON EN A DIT

« Les dons du génie étaient unis chez Mendelssohn à l'éducation la plus raffinée, la tendresse du cœur à la subtilité de l'intelligence, une aisance incroyable dans l'achèvement de toutes ses entreprises à l'énergie indomptable qu'il mettait dans l'accomplissement d'une tâche difficile. Un noble sentiment de gratitude pénétrait son cœur si pur, chaque fois qu'un nouveau bonheur lui échéait en partage. Dans cette tendance pieuse, pieuse dans le meilleur sens du mot, gît le secret de sa disposition constante à obliger autrui et à lui témoigner une active sympathie. En supposant qu'un jour même tous ses ouvrages soient oubliés, le souvenir de sa nature poétique suffirait, à lui seul, à donner sujet aux Allemands de s'enorgueillir de cet homme merveilleux. »

Ferdinand Hiller, *Félix Mendelssohn-Bartholdy. Lettres et Souvenirs*, Paris, 1867.

EN MIROIR DE L'ŒUVRE

« Je ne crois pas qu'on ait encore trouvé de meilleure définition à l'art que celle, vieille de trois siècles, d'un lord-chancelier d'Angleterre : *Ars est homo additus naturae*, traduction libre : "L'homme interprète la nature pour en faire de l'art". Dépassant

la pensée du grand François Bacon, on pourrait presque dire que la nature même est l'œuvre de l'artiste, ses beautés n'ayant d'existence que par ce qu'il y met de soi. Outre l'adjectif de "pittoresque", que la langue anglaise possède en commun avec la nôtre, elle a, pour qualifier le paysage, celui non moins expressif de "romantique", l'un désignant l'élément qui parle à l'œil, l'autre l'élément qui touche l'esprit. À aucun pays ne s'applique plus exactement ce dernier qu'à l'Écosse, découverte, on pourrait presque dire inventée, par un romancier. Walter Scott s'est emparé de cet âpre et sauvage chaos qui est sa terre natale, l'a jeté, pêle-mêle avec les traditions héroïques et les sanglantes légendes d'une histoire mouvementée entre toutes, dans le creuset de son imagination ardente et féconde, et de cette matière brute il a fondu un impérissable monument de poésie et de grandeur. L'auteur de *Waverley* vivra parce qu'il a fait vivre, et que toutes ses œuvres périraient dans un nouvel incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, la plus belle de toutes survivrait encore : l'Écosse. »

Marie-Anne de Bovet, « En Écosse (Voyage réalisé en 1893) », publié dans *Le Tour du monde. Journal des voyages et des voyageurs*, Paris, 1895.

EN 1842...

- Premières auditions publiques du *Stabat Mater* de Giachino Rossini (Paris, 7 janvier) ; de *Nabucco*, opéra de Giuseppe Verdi (Milan, 9 mars) ; de *Rienzi*, opéra de Richard Wagner (Dresde, 20 octobre) et concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique de New York avec la *Cinquième symphonie* de Beethoven.
- Le terme « Dinosauria » (francisé dinosaure) est inventé par le naturaliste britannique Richard Owen dans le compte rendu du onzième congrès de l'Association Britannique pour la Science.
- Honoré de Balzac dédie à Victor Hugo ses *Illusions Perdues* (l'un des plus longs romans de ses *Études de mœurs* de *La Comédie humaine*).

DIRECTION **STEPHANIE CHILDRESS**

La jeune cheffe d'orchestre franco-britannique Stephanie Childress est actuellement cheffe invitée principale de l'Orchestre symphonique de Barcelone.

À la suite de son succès au Concours La Maestra à la Philharmonie de Paris en 2020 où elle remporte le deuxième prix, Stephanie Childress est invitée à diriger l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris, Le Paris Mozart Orchestra et l'Orchestre et l'Opéra national de Montpellier. Elle fut également cheffe assistante avec l'Orchestre symphonique de St. Louis, travaillant souvent avec leur chef principal, Stéphane Denève. Sa carrière aux États-Unis se développe activement, avec de nombreux débuts la saison passée dont le Cleveland

Orchestra, le Minnesota Orchestra et les orchestres symphoniques de Detroit et Baltimore/

C'est son amour pour l'opéra qui conduit Stephanie Childress à la direction d'orchestre et elle continue de défendre ce répertoire.

Cette saison, Stephanie Childress fera ces débuts avec le Royal Philharmonic Orchestra, le Hallé Orchestra, le Royal Northern Sinfonia, le Sønderjyllands Symfoniorkester, l'Orchestre symphonique de la MDR et le Bach Oregon Festival.

Plus d'informations :



TÉNOR KAËLIG BOCHÉ

Révélation Classique en 2017” de l’ADAMI et lauréat de plusieurs concours, Kaëlig Boché est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il a été membre du Studio de l’Opéra National de Lyon et lauréat de l’académie du Musée d’Orsay – Fondation Royaumont. Il est par ailleurs lauréat de la bourse d’excellence de la Fondation l’Or du Rhin et de la première bourse d’excellence Malvina et Denise Menda de l’Opéra-Comique de Paris et a reçu le SYLFF AWARD de la TOKYO FOUNDATION.

Originaire de Bretagne, il pratique le chant dès son plus jeune âge dans le Chœur d’Enfants de Bretagne dont il devient le directeur des projets depuis 2019. Puis, il suit les

enseignements d’Elène Golgevit au CNSMDP et est auréolé du Master d’Art Lyrique ainsi que d’un Diplôme d’Artiste Interprète avec la plus haute distinction.

Sa jeune carrière l’a déjà mené à incarner de nombreux rôles tels que Roderigo (*Otello*) à l’Opéra de Saint-Étienne, de Remendado (*Carmen*) à l’Opéra de Massy et Toulon, de la Thèière, du Petit Vieillard et de la Rainette (*L’Enfant et les sortilèges*) à Lyon, Tours, Avignon et Muscat...

Cette saison il sera Gomatz (*Zaïde*) à l’Opéra Grand Avignon, Laërte (*Hamlet*) à l’Opéra de Massy, Pedrillo (*L’enlèvement au Sérail*) à l’Opéra de Saint-Etienne, Hawart (*Sigurd*) à l’Opéra de Marseille...

Plus d’informations :





ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

RÉSIDENT À LA PHILHARMONIE DE PARIS
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

« **Partout et pour tous en Île-de-France** », telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait rayonner le répertoire symphonique sur tout le territoire et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant **une politique artistique ambitieuse et ouverte**, nourrie de collaborations régulières avec de

nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026.



Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce **jeune chef brillant et énergique** aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille. L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un **studio**

d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Les sujets sociaux et environnementaux sont intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'Orchestre dans son quotidien. Aujourd'hui nous accélérons le tempo pour une démarche résolument opérationnelle au sein de notre activité pour contribuer, à notre échelle, aux enjeux de la transition écologique. Plus que jamais, l'Orchestre renforce le sens de sa mission : la musique partout et pour toutes et tous !

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Cheffe assistante

Subin Kim

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

...

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,
cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe
d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,
2nd solo

Virginie Dupont,
2nd solo

Grzegorz Szydlo,
2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,
co-soliste

David Vainsot, 2nd solo
Ieva Srugocyte, 2nd solo

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Florian Deschodt

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Bertrand Braillard

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Adèle Théveneau

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

...

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Charlotte Bletton

Nathalie Rozat,

piccolo

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

...

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Antoine Sarkar

L'équipe

Trombones

Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Andreï Karassenko
...

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

Direction

Pierre Brouchoud
directeur général
Alice Nissim
administratrice
Alexandra Aimard
attachée de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Maria Birioukova
*responsable des
productions et du
personnel artistique*
Julie Perrais
*déléguée de
production*
Adèle Bernadac,
*chargée du personnel
artistique*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*

Doriane Bazelaire
Zoë Crampon
Anna Weiss
*chargées de l'action
éducative et culturelle*
Michael Petit
*professeur relais,
académie de Créteil*

Bibliothèque

Elsa Rahmoun
bibliothécaire
Samantha Arbogast
apprentie

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Henry
*régisseur des
bâtiments*
Carole Claustre
régisseuse générale
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régisseurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Mathilde Feugère
*chargée de la
communication*

Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Ithar Izmirly
Consuelo
Nascimento
*assistant-e-s
de communication
et des relations avec
les publics*
Emile Chevassu
Apprenti

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes
musicologiques
Corinne Schneider

Conception
graphique
belleville.eu

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM



Restons en contact !



ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

19 RUE DES ÉCOLES - 94140 ALFORTVILLE

rés. 01 43 68 76 00

www.orchestre-ile.com



Orchestre
national d'Île-de-France